

# **Robert Schumann**

## **«From 4 to 5»**

**Musique de chambre / Private Sessions**

**08.11.23**

---

**Mercredi / Mittwoch / Wednesday**

---

**19:30**

---

**Salle de Musique de Chambre**

---

EQE SUV

# POUR UN NIVEAU INÉDIT DU LUXE MODERNE.

Le nouvel EQE SUV 100 % électrique conjugue design sophistiqué et fonctionnalités pratiques. Au cœur de l'habitacle luxueux, le système multimédia intuitif MBUX et son impressionnant Hyperscreen\* se distinguent d'emblée. Avec jusqu'à 591 km d'autonomie\*\*, l'EQE SUV peut être rechargé à 80 % en 32 minutes. Découvrez aujourd'hui l'électromobilité de demain.



17,7 - 25,6 kWh/100 KM • 0 G/KM CO<sub>2</sub> (WLTP).

\*Option. \*\*Plus d'info sur [mercedes-benz.lu](https://www.mercedes-benz.lu)

---

# Robert Schumann

## «From 4 to 5»

**Isabelle Faust, Anne Katharina Schreiber** violon

**Antoine Tamestit** alto

**Jean-Guihen Queyras** violoncelle

**Alexander Melnikov** pianoforte

# schamde

**Ist es, wenn das Live-Konzert eigentlich durch einen Bildschirm erlebt wird.**

**Bekommen Sie keine viereckigen Augen. Schalten Sie das Handy aus und schauen Sie sich selbst an, wie das Orchester für Sie auf der Bühne zaubert.**

---

**Robert Schumann** (1810–1856)

*Streichquartett a-moll (la mineur) op. 41 N° 1* (1842)

*Introduzione: Andante espressivo – Allegro*

*Scherzo: Presto – Intermezzo*

*Adagio*

*Presto – Moderato – Tempo I*

27'

*Quartett für Streicher und Klavier Es-Dur (mi bémol majeur) op. 47*  
(1842)

*Sostenuto assai – Allegro ma non troppo – Più agitato*

*Scherzo: Molto vivace – Trio I – Trio II*

*Andante cantabile*

*Finale: Vivace*

27'

---

*Quintett für zwei Violinen, Viola, Violoncello und Klavier Es-Dur*  
(mi bémol majeur) op. 44 (1842)

*Allegro brillante*

*In modo d'una marcia*

*Scherzo*

*Allegro ma non troppo*

30'

---

# FR Schumann halluciné

---

Hélène Pierrakos

---

Il a souvent été remarqué l'étonnante succession des années fastes dans la production schumannienne et surtout l'apparente rationalité qui marque leur « programmation » : 1840, année du lied, voit la composition de presque tous les grands cycles, sans compter nombre de lieder isolés. 1841 est plutôt celle de la musique orchestrale, tandis que l'année 1842 est celle des grandes œuvres de musique de chambre du compositeur : les trois *Quatuors à cordes*, le *Quintette op. 44* et le *Quatuor op. 47*, tous deux pour piano et cordes. L'enjeu que représente la composition de quatuors à cordes est bien sûr immense pour tous les compositeurs allemands qui succèdent à Ludwig van Beethoven, auteur d'un corpus magistral dans ce domaine. Quant à celle d'un quatuor et d'un quintette avec piano, elle est pour Robert Schumann l'occasion rêvée de mettre sa science pianistique et l'imaginaire sans limites qui le caractérise pour cet instrument, au service d'œuvres aux cadres fixes, en quatre mouvements. En d'autres termes : l'enjeu pour le musicien pourrait être de conjuguer l'art de l'éphémère (de la fugacité) et celui du déploiement dans le temps, produisant ainsi ce que l'on pourrait assimiler à une sorte de court-circuit ou, dit moins prosaïquement, à une hallucination...

## Un héritage allemand

Inscrit dans le triple héritage de Johann Sebastian Bach, Beethoven et Felix Mendelssohn Bartholdy (ce dernier, dédicataire de l'œuvre), le tout premier des quatuors à cordes de Schumann, opus 41 N° 1 en la mineur, est d'emblée un coup de maître. Avec les entrées successives des quatre instruments, en imitation sur le même motif mélancolique, l'introduction dans le tempo lent (*Andante espressivo*) au premier



**Johann Heinrich Füssli, *Le Cauchemar*, 1781**

mouvement du quatuor voit le déploiement d'une écriture ancrée dans un contrepoint à la Bach, cédant rapidement le pas à un motif rythmique plus acéré, doté d'une indication *sforzando*. La partie notée *Allegro* qui suit, en fa majeur, semble conçue dans une liberté de ton et de forme qui frappe l'imagination de l'auditeur : effets très expressifs de contretemps, souplesse et caractère comme improvisé de certaines lignes mélodiques qui parcourent l'écriture des quatre instruments, progression chromatique produisant une certaine tension dramatique. Puis c'est le retour du mode « baroque allemand », avec son écriture fuguée et ses motifs symétriques, que l'on peut également entendre dans la résonance de certains quatuors beethoviens (en particulier les trois *Quatuors op. 59*, dits « Razoumovski »).

---

Dans ce premier mouvement, tout se passe en somme comme si le choix du cadre conventionnel (introduction, exposition répétée, développement...) qui conforte l'auditeur dans son attente et sa connaissance de la tradition classique, se voyait constamment et très habilement mis en péril par le compositeur, qui intègre dans ces formes prévisibles tout un monde d'invention et d'originalité.

---

**Ce que Schumann a de commun avec Beethoven dans son premier opus consacré à ce genre si fortement marqué par le maître qu'est le quatuor à cordes, c'est le déploiement de l'énergie, le sens du contraste et de la mise en valeur d'un événement harmonique ou rythmique hors-norme, tout en déployant l'arche entière du mouvement, dans un grand souffle de lyrisme.**

---

### **Hommage à Mendelssohn**

Le deuxième mouvement (*Scherzo : Presto*) est l'un de ces moments musicaux de pure fantasmagorie dont Schumann a le secret : avec ses motifs inlassablement répétés que viennent contredire des ruptures de rythme inattendues, cette séquence du quatuor évoque quelque course à l'abîme ; elle est en tout cas chargée d'inquiétude et de ténèbres. Mendelssohn, dédicataire de ce quatuor, dut certainement y retrouver ses propres manières poétiques. *L'Intermezzo* central, en revanche, revient à une écriture typiquement





**ALL**

**YOU**

**06.10.2023 > 14.07.2024**

**CAN**

**EAT**

**Humans  
and their food**



---

schumannienne, avec la souplesse et presque l'ambiguïté de ses rythmes et de ses accents, le lyrisme très vocal de ses lignes et le caractère rêveur de l'ensemble. Le retour à la course effrénée du début du mouvement n'en est que plus frappant, par la dimension onirique qu'il suggère, d'autant que Schumann imagine une fin en renchérissements successifs, qui évoque l'image d'une spirale vertigineuse ou d'un tourbillon emportant l'auditeur dans les profondeurs les plus obscures.

### **Lied, architecture et course folle**

À l'écoute du mouvement lent de ce quatuor (*Adagio*), l'auditeur peut saisir dans toute sa force de quoi relève chez Schuman l'art du chant et sa façon d'adapter aux instruments à cordes toute la science qu'il avait mise en œuvre deux ans plus tôt dans la centaine de lieder qu'il avait composés en à peine un an, en 1840. On peut par exemple percevoir tout ce que la lenteur permet (et qui serait impossible dans une pièce chantée, ne serait-ce qu'en raison des indispensables respirations). Comme si le compositeur, ici, travaillait la longueur des phrases mélodiques présentées par le premier violon, puis par l'alto, en leur donnant toute une ampleur que ces instruments favorisent, ouvrant ainsi un champ lyrique inhabituel dans la production schumannienne. Le centre de ce mouvement voit cependant l'expansion d'une séquence toute de dramatisme, rejoignant progressivement la plénitude du chant initial. Mais avec le *Presto* final, Schumann semble revenir à l'inspiration mendelssohnienne qui marquait le premier mouvement du quatuor et qui justifie la dédicace à son ami. Tout ici est alliage de puissante architecture et de course folle : nouveau défi, s'il en est, que de conjuguer l'art du mouvement et celui de l'ancrage.

### **Forces joyeuses et puissance des ténèbres**

Lorsque l'on écoute pour la première fois la brève et interrogative introduction lente au premier mouvement du *Quatuor op. 47* et la



**Portrait de Felix Mendelssohn Bartholdy par James Warren Child, 1830**

façon dans elle s'enchaîne avec une écriture toute de jubilation et d'enthousiasme, on y découvre un Schumann maître accompli du *suspense*, mais également grand ordonnateur de cérémonies festives où le piano, volubile et dans une permanente excitation, déroule un continuum d'accords. L'écriture pianistique et celle des cordes

---

alterne unisson et jeux de dialogue, faisant de tout ce mouvement initial une sorte de nouvelle course effrénée. De façon très étrange et inattendue, cependant, la première séquence allègre du mouvement laisse place à une deuxième émergence de l'introduction lente, comme si le déroulement du temps s'était soudain détourné de sa pente naturelle. Et la nouvelle apparition du tempo rapide sonne cette fois de façon beaucoup plus inquiétante : non plus comme le volet vif d'un mouvement à deux tempi, mais comme la lutte sans merci de deux modes expressifs frontalement opposés. Ainsi, l'œuvre révèle progressivement toute l'originalité de son écriture, et plus encore la tension qui s'y exerce entre des forces joyeuses et des puissances ténébreuses, ce qui n'étonne pas chez ce compositeur, lorsque l'on sait qu'il sombrera plus tard dans la folie.

### **Chevauchée inexorable et chant éperdu**

Le *Scherzo* qui suit, avec sa vitalité inquiète et l'impression de fantasmagorie qu'il laisse à l'auditeur, alterne effets de chevauchée et séquences lyriques, comme si Schumann se donnait pour projet créateur d'explorer tous les pouvoirs expressifs de cet alliage particulier. Ici encore, la forme (ou du moins l'esprit) du *scherzo* traditionnel est respectée, mais la façon de dérouler les divers éléments mélodiques et rythmiques de ce mouvement suscite le déploiement d'un paysage d'abord onirique, où le passage sans transition d'un état à un autre évoque le scénario d'un cauchemar. L'apparition, dans l'*Andante cantabile* qui suit, d'un grand chant tout de plénitude et de paix, en est d'autant plus fascinante. Ce mouvement met en œuvre les outils du lied, dans le modelé du chant mais aussi la partie de piano, qui alterne formules de pur accompagnement et contrechant syncopé à la mélodie déroulée par l'un ou l'autre des instruments à cordes. Une magnifique séquence de type hymnique au centre du mouvement rappelle l'introduction au quatuor, mais développe ici ce qui n'était, au début de l'œuvre, qu'esquissé. Et c'est ensuite le travail de la variation qui transfigure le thème mélodique présenté

---

initialement dans sa nudité. Toute la dernière partie de l'adagio semble en effet décliner un à un tous les visages possibles de cette mélodie envoûtante, tout en les faisant également coïncider par instants.

---

**L'écriture fuguée du début du finale laisse place au déploiement d'une conversation plus libre entre les quatre instruments, pour revenir périodiquement au sérieux et à l'architecture de la fugue, suggérant la coexistence dans l'esprit du compositeur de l'esprit classique et de l'imagination la plus débridée.**

---

### **Œuvre inaugurale**

Après les trois quatuors à cordes écrits en juin et juillet 1842, Schumann compose le *Quintette avec piano* en moins de trois semaines, pendant l'automne, premier exemple dans l'histoire de la musique de l'association du piano au quatuor à cordes. Le *Quintette en la majeur D 667*, dit « *La Truite* » (1819) de Franz Schubert, ainsi que le *Quintette en mi bémol majeur op. 87* (1822) de Johann Nepomuk Hummel avaient été écrits en effet pour piano et quatuor avec contrebasse. Le piano occupe ici une place très importante : c'est lui qui expose bien souvent les thèmes, c'est lui encore qui lie les différentes séquences de l'œuvre. En l'espace d'une demi-heure de musique, on ne trouve que quelques mesures où il ne figure pas. L'œuvre est dédiée à Clara, l'épouse du compositeur, pianiste virtuose extrêmement célèbre en son temps, qui en assurera la création en compagnie du Gewandhaus-Quartett



Raoul Dufy, *Le Quintette bleu*, 1946



---

à Leipzig en janvier 1843. Le *Quintette* de Schumann va constituer plus tard un modèle expressif et formel pour nombre de compositeurs, dont Johannes Brahms, Antonín Dvořák et César Franck, pour ne citer que les plus célèbres.

### **Abîmes**

Le deuxième mouvement, qui se présente explicitement comme une marche funèbre par sa nudité, sa tonalité d'ut mineur et son motif rythmique initial est en contraste radical avec l'*Allegro brillante* en mi bémol majeur qui le précède. On a pu y entendre un hommage de Schumann à la *Symphonie N° 3 en mi bémol majeur op. 55* de Beethoven, dite « *Eroica* » dotée elle aussi d'une marche funèbre en ut mineur, succédant à un premier mouvement en mi bémol majeur de type éclatant, mais aussi au mouvement lent en ut mineur du *Trio avec piano en mi bémol majeur D 929* de Schubert, avec son thème d'une atmosphère tout aussi mélancolique et funèbre. Ce mouvement lent apparaît assez naturellement comme le cœur émotionnel de l'œuvre, du fait de l'expression poignante de son thème initial, favorisant pour l'auditeur toutes sortes d'associations sentimentales en relation avec les ingrédients de l'imaginaire romantique. Il propose aussi un parcours dramatique fortement caractérisé, par la succession de trois thèmes très différents : funèbre, lyrique, agité. La combinaison originale de ces trois matériaux est l'un des traits les plus frappants du mouvement.

### **Intimisme ou symphonisme ?**

En dehors même de la splendeur de ses thèmes (en particulier celui de la marche funèbre du deuxième mouvement), la réussite magistrale du quintette tient à l'équilibre extraordinaire entre l'efficacité de sa forme (une progression continue, aux points de vue harmonique et dynamique) et la liberté dont elle fait preuve à l'égard des cadres conventionnels, spécialement celui de la forme sonate bi-thématique. L'œuvre éclate en tous sens, avec une profusion d'idées et de rythmes.



---

**Elle assure pourtant son unité en usant d'un procédé que reprendront entre autres Brahms, Dvořák et Franck : le retour dans le mouvement final de certains thèmes du mouvement initial, auquel s'ajoute quantité d'autres retours moins évidemment perceptibles, mais tout aussi importants dans l'architecture de l'œuvre.**

---

Un autre équilibre apparaît entre le caractère orchestral du *Quintette*, grâce aux jeux polyphoniques très denses, et la présence constante d'un intimisme particulier, dû en premier lieu aux arabesques fantasques du piano, mais aussi à la thématique elle-même. Lied à cinq voix ou quintessence d'un orchestre rêvé ? Il y a là, en tout cas, un des jalons majeurs de la création schumannienne.

*Musicologue et critique musicale, Hélène Pierrakos a présenté des émissions à France Musique et collaboré avec plusieurs revues musicales. Elle présente les concerts de musique de chambre de l'Opéra National de Paris. Elle est l'auteur d'un ouvrage sur Chopin et d'un essai sur la musique allemande, L'ardeur et la mélancolie (Fayard).*

---

Dernière audition à la Philharmonie

Robert Schumann *Streichquartett op. 41/1*

09.10.2018 Quatuor Arod

Robert Schumann *Klavierquartett op. 47*

05.02.2013 Mihaela Martin / Gérard Caussé / Frans Helmerson /  
David Kadouch

Robert Schumann *Klavierquintett op. 44*

24.04.2022 Schumann Quartett / Fabian Müller

# “ATTENTIFS À NOS INSTITUTIONS CULTURELLES.”

Nos institutions culturelles jouent un rôle primordial dans la préservation des liens sociaux.

Partenaires de confiance depuis de nombreuses années, nous continuons à les soutenir, afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

Et pourquoi pas,  
tout en musique...

 **BANQUE DE  
LUXEMBOURG**

[www.banquedeluxembourg.com/rse](http://www.banquedeluxembourg.com/rse)

Certified



Corporation

---

# DE Meisterwerke romantischer Kammermusik

---

Vitus Froesch

---

Im heutigen Konzert stehen drei Gipfelwerke der Kammermusik allgemein und Robert Schumanns im Speziellen auf dem Programm. Die zu hörenden Quartette und Quintette schuf er zudem in kürzester Zeit, und dies in einer Qualität, die aufhorchen lässt, ja, vorbildlich war für weitere Komponisten, die sich der Kammermusik widmeten.

Geschrieben hatte sie Robert Schumann in seinem sogenannten «Kammermusikjahr» 1842, in dem er sich mit größter Intensität dieser Gattung widmete. Das bedeutet nicht, dass darüber hinaus keine entsprechenden Werke entstanden wären: Sie reichen von ersten Ansätzen 1828 bis zu Schöpfungen seines Spätwerks im Jahre 1853.

Auch die erste Beschäftigung mit dem Streichquartett lag einige Zeit vor besagtem «Kammermusikjahr». Schon 1839, damals bereits in Leipzig lebend, versuchte sich Schumann an zwei Streichquartetten, die er allerdings über die Anfänge nicht hinausbrachte. Ob die Frage seiner damaligen Verlobten und späteren Ehefrau Clara, ob er schon genug von den Streichinstrumenten verstünde, entscheidend für den Abbruch dieser ersten Versuche war, ist nicht zu sagen. Bevor sich Schumann drei Jahre später der Gattung mit gleich drei Werken widmete, hatte er sich gut vorbereitet: Kompositorisch war er von der ausschließlichen Klaviermusik über das Kunstlied und die

---

Symphonie letztlich konzentriert und systematisch zur Kammermusik vorgedrungen. Theoretisch hatte er sich verstärkt mit den Streichquartetten Joseph Haydns, Wolfgang Amadeus Mozarts, Ludwig van Beethovens und Felix Mendelssohn Bartholdys auseinandergesetzt. Und schließlich schuf er alle großen Kammermusikwerke des Jahres 1842 in erstaunlich kurzer Zeit: So entstanden die



**Robert Schumann 1839**

---

heute zu hörenden Werke auf dem Weg von der ersten Skizze bis zur Partitur jeweils in einem Zeitraum von drei bis vier Wochen (nachträgliche Optimierungen nicht eingerechnet).

Das *Streichquartett a-moll* erklang gemeinsam mit den zwei anderen Quartetten des Opus 41 wenige Monate nach der Fertigstellung, genauer bei einer Privataufführung im Oktober des Jahres. Mendelssohn, der ebenfalls zugegen war, äußerte sich bereits sehr positiv: «Von Schumann wurden mir drei Violinquartetten vorgespielt, deren erstes mir ganz außerordentlich wohl gefiel.» Wobei Schumann die Werke in Zusammenarbeit mit dem Quartett des Leipziger Konzertmeisters Ferdinand David noch einigen Änderungen unterzog. Im Januar des folgenden Jahres brachte er sie als Druck heraus, mit ausdrücklicher Widmung an den ihm freundschaftlich verbundenen Felix Mendelssohn Bartholdy. Dass diese Verehrung sich auch musikalisch ausdrückt, merkt man am Quartett a-moll nicht zuletzt an der relativ strengen und zugleich ausgeglichenen Formanlage und auch an manchen Reminiszenzen im huschend-geheimnisvoll wirkenden *Scherzo*. Inwieweit Schumann daneben eigene, überraschende Wege ging, wird im ersten Satz erkennbar: Während die langsame Einleitung mit ihrem kanonisch dunklen schwermütigen Einstieg die Grundtonart a-moll des Quartetts repräsentiert, folgt der eigentliche Eröffnungssatz nach kaum zu erwartendem plötzlichen Umschwung in F-Dur. Es ist nicht zu sagen, ob diese tonartlich äußerst ungewöhnliche Entscheidung mit dem ursprünglichen Plan Schumanns zusammenhing, sein erstes und zweites Streichquartett (welches eben in F-Dur steht) musikalisch aufeinander zu beziehen. Dieses Vorhaben hatte er aber im Nachhinein aufgegeben. Darüber hinaus sind in diesem Eröffnungssatz mit seinen eher sanglichen Themen die komplexen bis dramatischen Verarbeitungen ebenfalls höchst überraschend. Das *Andante cantabile* mit seiner eher zurückgenommenen melancholischen Ausstrahlung besticht durch

---

anrührende Schönheit mit einer bezaubernden Melodie, die in Violine und Violoncello dargebracht wird. Die Nähe zum Vorbild Beethoven, insbesondere zum langsamen Satz seiner *Neunten Symphonie*, ist unverkennbar. Und schließlich wird das Quartett mit einem energischen, turbulenten Finale beschlossen, das nicht nur durch sein Hauptthema mit einem charakteristischen aufsteigenden Quintschritt herausragend ist. Kurz vor seinem Ende verfällt es in eine ruhige, fast statische Situation, um von dort den Aufschwung zum kraftvollen Abschluss zu nehmen.

Die konzentrierte Schaffung von Kammermusikwerken schloss Schumann im November 1842 mit seinem *Klavierquartett Es-Dur op. 47* ab. Öffentlich uraufgeführt wurde es erst zwei Jahre später, am 6. Dezember 1844 im Leipziger Gewandhaus. Daran beteiligt waren Clara Schumann am Klavier, Ferdinand David an der Violine, der Komponist Niels Wilhelm Gade an der Viola und nicht zuletzt der Widmungsträger am Violoncello. Obwohl letzterer – Graf Mathieu Wielhorsky – kein professioneller Cellist war, muss er beim Blick auf dieses Klavierquartett große Fertigkeiten auf seinem Instrument gehabt haben. Mit der erwähnten Uraufführung schloss die Familie Schumann übrigens ihre Zeit in Leipzig ab, um nur wenige Tage später ihren Wohnsitz für sechs Jahre nach Dresden zu verlegen.

Die exponierte Stellung des Violoncellos zeigt sich besonders im absoluten Höhepunkt des Werkes, seinem dritten langsamen Satz – ebenfalls *Andante cantabile* überschrieben. Was Schumann hier dem gräflichen Widmungsträger auf den Leib geschrieben hatte, ist eine der schönsten Cellomelodien der Romantik überhaupt. Am Schluss gerade dieses Satzes zeigt sich übrigens die Fähigkeit des Komponisten, die einzelnen Sätze motivisch miteinander zu verknüpfen. Die abschließenden, aufwärts entschwebenden Takte des *Andante cantabile* entpuppen sich letztlich als Vorwegnahme des

---

energischen Hauptthemas im Finale. Während das *Scherzo* des Klavierquartetts erneut seine geisterhaft-treibende Nähe zu Mendelssohn offenlegt, ist der Eröffnungssatz (abgesehen von seiner langsamen geheimnisvollen Einleitung) ein hoch energisches Gebilde. Die häufige Präsenz von Sequenzen und meist kanonischen Imitationen ist ein besonderes Kennzeichen des Komponisten.

Mit einem der beliebtesten Kammermusikwerke für Streichinstrumente und Klavier endet das heutige Konzert. Schumanns *Klavierquintett Es-Dur op. 44* ist eine im wörtlichen Sinne vorbildliche



**Robert Schumanns Musikzimmer im Schumann-Haus in Zwickau**



---

Komposition – hat sie doch eigentlich das Genre des Klavierquintetts in der von Schumann gewählten Besetzung (Streichquartett und Klavier) erst begründet und damit zum Standard für weitere Komponisten gemacht. Zu diesen zählen etwa César Franck, Johannes Brahms oder Antonín Dvořák. Wie musikalisch überzeugend dieses Gipfelwerk von Schumanns Kammermusik geraten würde, hatte wohl die Widmungsträgerin Clara Schumann bereits während der Entstehung erahnt, als ihr Ehemann nach dem *«Anflug zu einem Quintett»* dieses zwischen dem 23. und 28. September 1842 vollständig skizzierte: *«Die letzte Woche des Septembermonats ist, was unser äußeres Leben betrifft, sehr still hingegangen, umso mehr aber hat mein Robert mit dem Geist gearbeitet! er hat*



**Der Geiger Ferdinand David**

---

ziemlich ein Quintett vollendet, das mir nach dem, was ich erlauscht, wieder herrlich scheint – ein Werk voll Kraft und Frische!» Dies vertraute Clara Schumann ihrem Tagebuch an.

Als das Werk schließlich am 8. Januar 1843 wiederum im Leipziger Gewandhaus uraufgeführt wurde, war dies ein triumphaler Erfolg. Das bereits erwähnte Quartett um Ferdinand David spielte es gemeinsam mit Clara Schumann am Klavier.

Die angesprochene «*Kraft und Frische*» teilt sich direkt am Beginn des Werkes mit, das – entgegen den bereits gehörten Kompositionen – ohne langsame Einleitung den direkten Einstieg in ein energisches, feuriges Musizieren wagt. Zugleich ist dieser Eröffnungssatz sehr kontrastreich angelegt, sodass ein ständiger Wechsel zwischen schwungvollen und lyrischen Abschnitten zu bemerken ist. Das *Adagio* präsentiert sich als tastend stockender, düsterer und sehnsuchtsvoller Trauermarsch. Die lieblichen und hoch dramatischen Zwischenteile dieses Satzes gestalten ihn wiederum so unerwartbar kontrastreich, dass Pjotr Tschaikowsky in ihm «*eine ganze Tragödie*» sah. Von ständig ineinandergreifenden Imitationen und Sequenzen aufsteigender Linien ist wiederum das *Scherzo* geprägt. Wie sehr Schumann seine kontrapunktischen Künste anwenden konnte, zeigt besonders eindrücklich das *Finale*: Abgesehen davon, dass der Komponist auch hier Energisches und Lyrisches gekonnt miteinander verknüpft bzw. aufeinanderprallen lässt, kombiniert er in einer abschließenden Fuge das Themenmaterial aus diesem Satz mit dem in der Vergrößerung verwendeten Hauptthema aus dem Eröffnungssatz, um schließlich das Werk zu einem kraftvollen Ende zu führen.

Schumanns formales Vorbild Felix Mendelssohn Bartholdy hatte sich übrigens an zwei Stellen entscheidend in das Quintett eingebracht, genauer im zweiten Satz. Er empfahl hier einen außergewöhnlichen Ausbruch des Klaviers sowie den Austausch des

---

zweiten Trios. Die zeitgenössischen Reaktionen auf das Klavierquintett waren bemerkenswert: Liszt bezeichnete es aufgrund seiner formalen Strenge als «*leipzigerisch*», insbesondere die beiden letzten Sätze würdigte er demzufolge herab. Dagegen waren er und seine Komponistenkollegen Wagner und Tschaikowsky voll des Lobes gegenüber erstem und zweitem Satz, vermutlich aufgrund deren spontaner Suggestionskraft.

*Vitus Froesch studierte Musiktheorie und Musikpädagogik an der Staatlichen Hochschule für Musik Köln und promovierte an der Hochschule für Musik «Carl Maria von Weber» in Dresden mit einer musikwissenschaftlichen Dissertation über die Chormusik von Rudolf Mauersberger.*

Letzte Aufführung in der Philharmonie

Robert Schumann *Streichquartett op. 41/1*

09.10.2018 Quatuor Arod

Robert Schumann *Klavierquartett op. 47*

05.02.2013 Mihaela Martin / Gérard Caussé / Frans Helmerson /  
David Kadouch

Robert Schumann *Klavierquintett op. 44*

24.04.2022 Schumann Quartett / Fabian Müller



Fondation  
EME



# Mieux vivre ensemble grâce à la musique

«Meet me at the Museum»

Développant des activités innovantes à la croisée de la musique et du domaine social, la Fondation EME oeuvre pour permettre l'inclusion et apporter de la dignité aux personnes fragiles ou en détresse.

IBAN: LU38 0019 2955 7929 1000

BIC: BCEELULL

Pour en savoir plus, visitez [www.fondation-eme.lu](http://www.fondation-eme.lu)

payconiq



---

# Interprètes

## Biographies

---

### **Isabelle Faust** violon

**FR** Isabelle Faust fascine son public par ses interprétations souveraines. Elle aborde chaque œuvre avec un immense respect, une compréhension de son contexte historique et de l'instrument d'époque. Après avoir été très jeune lauréate du prestigieux Concours Léopold Mozart et du Concours Paganini, Isabelle Faust a été rapidement amenée à se produire de manière régulière avec les plus grands orchestres du monde, tels que les Berliner Philharmoniker, le Boston Symphony Orchestra, le NHK Symphony Orchestra Tokyo, le Chamber Orchestra of Europe, Les Siècles et le Freiburger Barockorchester. Elle a ainsi développé une collaboration étroite et durable avec des chefs d'orchestre tels que Giovanni Antonini, François-Xavier Roth, Sir John Eliot Gardiner, Daniel Harding, Philippe Herreweghe, Jakub Hrusa, Klaus Mäkelä, Robin Ticciati ou Sir Simon Rattle avec lequel elle sera en tournée en mars 2024. La curiosité artistique d'Isabelle Faust englobe toutes les époques et toutes les formes de partenariat instrumental. Outre les grands concertos symphoniques pour violon, on peut citer l'octuor de Schubert sur instruments d'époque, *L'Histoire du soldat* d'Igor Stravinsky avec Dominique Horwitz et les *Fragments de Kafka* de Kurtág avec Anna Prohaska. Isabelle Faust s'est engagée très tôt dans l'interprétation de la musique contemporaine: dans les dernières œuvres qu'elle a créées figurent des compositions de Péter Eötvös, Brett Dean, Ondřej Adámek et Rune Glerup. Parmi les temps forts de la saison 2023/24, citons une tournée

**Isabelle Faust** photo: Marco Borggreve



---

avec Les Siècles et François-Xavier Roth, sa collaboration avec des orchestres tels que le Tokyo Metropolitan Symphony Orchestra, le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, le NHK Symphony Orchestra, ainsi qu'une tournée avec le London Symphony Orchestra. Cette saison, elle est également artiste en résidence à l'Orchestre symphonique de la SWR ainsi qu'au Beethovenfest de Bonn, et se concentre sur des projets de musique de chambre avec Antoine Tamestit, Kristian Bezuidenhout, Anne Katharina Schreiber, Kristin von der Goltz, Alexander Melnikov et Jean-Guihen Queyras. Ses nombreux enregistrements ont été unanimement salués par la critique et récompensés par des prix tels que le Diapason d'Or, le Gramophone Award et le Choc de l'année. Les enregistrements les plus récents comprennent le *Concerto pour violon* d'Igor Stravinsky avec Les Siècles sous la direction de François-Xavier Roth, le *Concerto pour violon* d'Arnold Schönberg avec Daniel Harding et le Swedish Radio Symphony Orchestra, suivi du triple concerto de Ludwig van Beethoven avec Alexander Melnikov, Jean-Guihen Queyras, Pablo Heras-Casado et le Freiburger Barockorchester. Isabelle Faust a joué pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg le 18 septembre.

### **Isabelle Faust** Violine

**DE** Isabelle Faust zieht ihr Publikum mit ihren souveränen Interpretationen in ihren Bann. Jedem Werk nähert sie sich äußerst respektvoll und mit Verständnis für seinen musikgeschichtlichen Kontext und das historische Instrumentarium. Nachdem Isabelle Faust in sehr jungen Jahren Preisträgerin des renommierten Leopold-Mozart-Wettbewerbs und des Paganini-Wettbewerbs geworden war, gastierte sie schon bald regelmäßig mit den bedeutendsten Orchestern der Welt, wie den Berliner Philharmonikern, dem Boston Symphony Orchestra, dem Chamber Orchestra of Europe und dem Freiburger Barockorchester. Dabei entwickelte sich eine enge und nachhaltige Zusammenarbeit mit Dirigenten wie Giovanni Antonini, Sir John Eliot Gardiner, Daniel Harding, Philippe

---

Herreweghe, Jakub Hrusa, Klaus Mäkelä, Robin Ticciati oder Sir Simon Rattle, mit dem sie im März 2024 auf Tournee sein wird. Isabelle Fausts künstlerische Neugier schließt alle Epochen und Formen instrumentaler Partnerschaft ein. Neben den großen symphonischen Violinkonzerten zählen hierzu beispielsweise Schuberts *Oktett* auf historischen Instrumenten, Igor Strawinskys *L'Histoire du soldat* mit Dominique Horwitz sowie György Kurtágs *Kafka-Fragmente* mit Anna Prohaska. Mit großem Engagement hat sich Isabelle Faust bereits früh um die Aufführung zeitgenössischer Musik verdient gemacht: Zu den zuletzt von ihr uraufgeführten Werken zählen Kompositionen von Péter Eötvös, Brett Dean, Ondřej Adámek und Rune Glerup. Zu den Höhepunkten der Spielzeit 2023/24 gehören neben der Tournee mit Les Siècles und François-Xavier Roth die Zusammenarbeit mit Orchestern wie dem Tokyo Metropolitan Symphony Orchestra, dem Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, dem NHK Symphony Orchestra sowie eine Tournee mit dem London Symphony Orchestra. Sie ist in dieser Saison auch Artist in Residence beim SWR Symphonieorchester sowie beim Beethovenfest Bonn. Ihr kammermusikalischer Fokus liegt in dieser Saison auf Projekten mit Antoine Tamestit, Kristian Bezuidenhout, Anne Katharina Schreiber, Kristin von der Goltz, Alexander Melnikov und Jean-Guihen Queyras. Ihre zahlreichen Einspielungen wurden von der Kritik einhellig gelobt und mit Preisen wie dem Diapason d'Or, dem Gramophone Award und dem Choc de l'année ausgezeichnet. Die jüngsten Aufnahmen umfassen Igor Strawinskys *Violinkonzert* mit Les Siècles unter François-Xavier Roth, Arnold Schönbergs *Violinkonzert* mit dem Sveriges Radios Symfoniorkester unter Daniel Harding sowie Beethovens *Tripelkonzert* mit Alexander Melnikov, Jean-Guihen Queyras und dem Freiburger Barockorchester unter Pablo Heras-Casado. In der Philharmonie Luxembourg ist Isabelle Faust zuletzt im September 2023 aufgetreten.





**« ÎLE DE RÉ EN HIVER », CHAPITRE II :  
LE PETIT DÉJEUNER**

UN CONTE DOCUMENTÉ EN IMAGES PAR ALEC IATAN  
ET EN FILM PAR ALBA FREDENAND ET ENRIQUE VILLALUENGA

**CLAUDIE PIERLOT  
PARIS**

---

## **Anne Katharina Schreiber** violon

**FR** La violoniste Anne Katharina Schreiber est membre associée depuis 1988 du Freiburger Barockorchester avec lequel elle a collaboré en soliste dans des concertos ainsi que pour des enregistrements. Elle se produit régulièrement en tant que violon solo aux côtés d'ensembles jouant du répertoire baroque et moderne, notamment l'Ensemble Recherche, l'Akademie für Alte Musik Berlin, le Kammerorchester Basel, le Balthasar-Neumann Ensemble et le Collegium Vocale Gent, sous la baguette de chefs comme Ivor Bolton, René Jacobs, Thomas Hengelbrock, Marcus Creed et Philippe Herreweghe. Elle est membre depuis plus de vingt-cinq ans du Trio Vivente avec lequel elle a enregistré de nombreux disques. Au-delà de son travail en trio, elle est très sollicitée en tant que chambriste par Isabelle Faust, Jean-Guihen Queyras, Daniel Sepec ou encore Roel Dieltiens. Elle enseigne à la Hochschule für Musik de Fribourg. Anne Katharina Schreiber s'est produite pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2021/22.

## **Anne Katharina Schreiber** Violine

**DE** Die Geigerin Anne Katharina Schreiber ist seit 1988 festes Mitglied des Freiburger Barockorchesters, mit dem sie auch als Konzertmeisterin und Solistin in Konzerten und auf CDs zu hören ist. Außerdem arbeitet sie regelmäßig mit Ensembles mit barockem und modernem Repertoire zusammen, wie dem ensemble recherche, der Akademie für Alte Musik Berlin, dem Kammerorchester Basel, dem Balthasar-Neumann Ensemble und dem Collegium Vocale Gent. Dabei spielt sie unter den Dirigenten Ivor Bolton, René Jacobs, Thomas Hengelbrock, Marcus Creed und Philippe Herreweghe. Seit über 25 Jahren ist Anne Katharina Schreiber Mitglied des Trio Vivente, mit dem sie ebenfalls zahlreiche CD-Aufnahmen eingespielt hat. Daneben tritt sie als gefragte Kammermusikpartnerin in unterschiedlichen Formationen mit Isabelle Faust, Jean-Guihen Queyras,

Anne Katharina Schreiber photo: Marco Borggreve



---

Daniel Sepec, Roel Dieltiens und anderen auf. Sie unterrichtet an der Hochschule für Musik in Freiburg. In der Philharmonie Luxembourg ist Anne Katharina Schreiber zuletzt in der Saison 2021/22 aufgetreten.

### **Antoine Tamestit** alto

**FR** Le large répertoire de l'altiste Antoine Tamestit s'étend du baroque à aujourd'hui. Son fervent engagement en faveur de la musique contemporaine se reflète dans la création de nombreuses œuvres nouvelles. Ces dernières années, il a ainsi créé le *Concerto pour alto* de Jörg Widmann, *La Nuit des chants* de Thierry Escaich, le *Concerto pour deux altos* de Bruno Mantovani avec Tabea Zimmermann, *Sakura* de Gérard Tamestit ou encore *Remnants of Songs* et *Weariness Heals Wounds* d'Olga Neuwirth. Ces dernières saisons, il s'est produit avec des orchestres comme The Cleveland Orchestra, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, le Tonhalle-Orchester Zürich, l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia, le Chamber Orchestra of Europe et le Mahler Chamber Orchestra, sous la baguette de chefs tels Daniel Harding, Paavo Järvi, Klaus Mäkelä, Sir Antonio Pappano, Kirill Petrenko, Sir Simon Rattle, François-Xavier Roth, Yannick Nézet-Séguin et Jaap van Zweden. Cette saison, il se produit en tournée européenne aux côtés de la Staatskapelle Dresden et fait ses débuts avec les Berliner Philharmoniker, le New York Philharmonic et le Royal Concertgebouw Orchestra, est artiste en résidence au South Korean Tongyeong International Music Festival et crée *Viola Saga* de Joe Hisaishi en Asie. Il a été pendant dix ans co-directeur artistique du Viola Space Festival au Japon et enseigne désormais à la Kronberg Academy. Antoine Tamestit a enregistré pour différents labels, plus récemment harmonia mundi chez qui il a gravé les *Sonates pour violon et piano* de Brahms avec Cédric Tiberghien et un disque Telemann avec l'Akademie für Alte Musik Berlin. Avec le Trio Zimmermann, cofondé par lui, il a gravé une série de disques chaleureusement accueillis, et notamment son propre arrangement des *Variations Goldberg* de Bach. Parmi ses autres partenaires de musique de chambre figurent Emanuel

---

Ax, Leonidas Kavakos, Yo-Yo Ma, Martin Fröst, Emmanuel Pahud et le Quatuor Ébène. Élève de Jean Sulem, Jesse Levine et Tabea Zimmermann, il a remporté la William Primrose Competition en 2001 ainsi que l'Internationaler Musikwettbewerb der ARD trois ans plus tard. Il a reçu en 2022 le Hindemith-Preis der Stadt Hanau. Il joue un alto d'Antonio Stradivari de 1672, mis à sa disposition par la Stradivari-Stiftung Habisreutinger. Antoine Tamestit s'est produit pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2022/23.

### **Antoine Tamestit** Viola

**DE** Das breite Repertoire des Bratschisten Antoine Tamestit reicht vom Barock bis in die Gegenwart. Sein leidenschaftliches Engagement für zeitgenössische Musik spiegelt sich in der Uraufführung zahlreicher neuer Werke wider. So hat er in den letzten Jahren das Bratschenkonzert von Jörg Widmann, *La Nuit des chants* von Thierry Escaich, das Konzert für zwei Bratschen von Bruno Mantovani mit Tabea Zimmermann, *Sakura* von Gérard Tamestit oder auch *Remnants of Songs and Weariness Heals Wounds* von Olga Neuwirth uraufgeführt. In den letzten Saisons trat er mit Orchestern wie dem Cleveland Orchestra, dem Orchestre Philharmonique de Radio France, dem Tonhalle-Orchester Zürich, der Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia, dem Chamber Orchestra of Europe und dem Mahler Chamber Orchestra unter der Leitung von Dirigenten wie Daniel Harding, Paavo Järvi, Klaus Mäkelä, Sir Antonio Pappano, Kirill Petrenko, Sir Simon Rattle, François-Xavier Roth, Yannick Nézet-Séguin und Jaap van Zweden auf. In dieser Saison ist er auf Europatournee an der Seite der Staatskapelle Dresden und gibt sein Debüt bei den Berliner Philharmonikern, beim New York Philharmonic und beim Koninklijk Concertgebouworkest. Er ist zudem Artist in Residence beim Tongyeong International Music Festival in Südkorea und bringt Joe Hisaishis *Viola Saga* in Asien zur Uraufführung. Er war zehn Jahre lang künstlerischer Co-Direktor des Viola Space Festivals in Japan und unterrichtet nun an der Kronberg Academy. Antoine Tamestit hat für

Antoine Tamestit photo: Marco Borggreve



---

verschiedene Labels Aufnahmen gemacht, zuletzt für harmonia mundi, wo er die Brahms Sonaten für Violine und Klavier mit Cédric Tiberghien und eine Telemann-CD mit der Akademie für Alte Musik Berlin aufgenommen hat. Mit dem von ihm mitbegründeten Zimmermann Trio hat er eine Reihe begeistert aufgenommener CDs eingespielt, darunter seine eigene Bearbeitung von Bachs *Goldberg-Variationen*. Zu seinen weiteren Kammermusikpartnern zählen Emanuel Ax, Leonidas Kavakos, Yo-Yo Ma, Martin Fröst, Emmanuel Pahud und das Quatuor Ébène. Als Schüler von Jean Sulem, Jesse Levine und Tabea Zimmermann gewann er 2001 die William Primrose Competition und drei Jahre später den Internationalen Musikwettbewerb der ARD. Im Jahr 2022 erhielt er den Hindemith-Preis der Stadt Hanau. Er spielt eine Viola von Antonio Stradivari aus dem Jahr 1672, die ihm von der Stradivari-Stiftung Habisreutinger zur Verfügung gestellt wurde. In der Philharmonie Luxembourg ist Antoine Tamestit zuletzt in der Saison 2022/23 aufgetreten.

### **Jean-Guihen Queyras** violoncelle

**FR** Pour Jean-Guihen Queyras, les motivations profondes du compositeur, de l'artiste et du public doivent être en harmonie les unes avec les autres afin d'apporter au concert une expérience exceptionnelle. Il a appris de Pierre Boulez, avec lequel il avait établi une longue relation artistique, cette approche interprétative. Sa manière d'envisager la musique ancienne – comme lors de ses collaborations avec le Freiburger Barockorchester et l'Académie für Alte Musik Berlin – et la musique contemporaine relèvent d'une même intensité. Il a joué en création mondiale des œuvres d'Ivan Fedele, Gilbert Amy, Bruno Mantovani, Michael Jarrell, Johannes Maria Staud ou encore Thomas Larcher et Tristan Murail. Sous la direction du compositeur, il a enregistré le *Concerto pour violoncelle* de Peter Eötvös à l'occasion de son 70<sup>e</sup> anniversaire, en 2014. Jean-Guihen Queyras est membre fondateur du Quatuor Arcanto et forme un trio avec Isabelle Faust et Alexander Melnikov qui est, avec Alexandre Tharaud, un de ses pianistes de prédilection. Régulièrement invité par des orchestres de

---

premier plan tels le Philadelphia Orchestra, le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, le Mahler Chamber Orchestra, l'Orchestre de Paris, le London Symphony Orchestra, le Gewandhausorchester Leipzig et le Tonhalle-Orchester Zürich, il collabore avec des chefs comme Iván Fischer, Philippe Herreweghe, Yannick Nézet-Séguin, François-Xavier Roth ou Sir Roger Norrington. À la tête d'une vaste discographie, Jean-Guihen Queyras, qui enregistre en exclusivité pour harmonia mundi, a gravé les concertos de Edward Elgar, Antonín Dvořák, Philippe Schoeller et Gilbert Amy Dans le cadre du projet Schumann, il a enregistré l'intégrale des trios avec Isabelle Faust et Alexander Melnikov mais aussi le *Concerto pour violoncelle* avec le Freiburger Barockorchester et Pablo Heras-Casado. L'enregistrement «THRACE – Sunday Morning sessions» développe sa collaboration avec les frères Chemirani et Sokratis Sinopoulos en mettant l'accent sur l'interaction entre la musique contemporaine, l'improvisation et les traditions méditerranéennes. Au cours de la saison 2022/23 paraît l'enregistrement d'œuvres de Marin Marais avec Alexandre Tharaud, ainsi que le premier disque de l'ensemble Invisible Stream formé avec Raphaël Imbert, Pierre-François Blanchard et Sonny Troupé. Parmi les temps forts de la saison 2023/24 figurent notamment des concerts en Australie, aux Etats-Unis, au Canada et des tournées en Europe, des performances avec la compagnie de danse Rosas et Anne Teresa de Keersmaecker, des apparitions aux côtés du Royal Concertgebouw Orchestra, de l'Orchestre de Chambre de Paris, du Philharmonia Orchestra, de l'Orquesta Nacional de España, du Residentie Orkest Den Haag ou du Cleveland Orchestra, la collaboration avec des chefs comme Philippe Herreweghe, Sir John Eliot Gardiner, Anja Bihlmaier ou Maxim Emelyanychev, ainsi que de nombreux concerts de musique de chambre avec Isabelle Faust, Alexander Melnikov, Alexandre Tharaud, Kristian Bezuidenhout, Tabea Zimmermann et le Belcea Quartet. D'autres concerts le mènent entre autres à la Tonhalle Zürich, au Wigmore Hall de Londres, à la Philharmonie de Paris, au Heidelberger Frühling, au Konzerthaus de Vienne et à l'Elbphilharmonie de Hambourg. Il enseigne à la Musikhochschule



Jean-Guilhem Queyras photo: Artūrs Kondrāts



# FUR

A person wearing a dark, tailored suit is sitting on a ledge or the edge of a table. The person's right hand is resting on their right knee, and their left hand is partially visible at the bottom right. The background features a dark wall and a vertical wooden element, possibly a door frame or panel, with a warm, reddish-brown hue. The lighting is dramatic, highlighting the texture of the suit and the person's hands.

FURSAC LUXEMBOURG  
4/6 RUE DE LA PORTE NEUVE  
L-2530 LUXEMBOURG

# S A C



---

de Freiburg et est directeur artistique des Rencontres musicales de Haute-Provence, qui se tiennent à Forcalquier. Il joue un violoncelle de Gioffredo Cappa de 1696, prêt de Mécénat Musical Société Générale depuis 2005. Jean-Guihen Queyras s'est produit pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2022/23, aux côtés de l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg

### **Jean-Guihen Queyras** Violoncello

**DE** Neugier und Vielfalt prägen das künstlerische Wirken von Jean-Guihen Queyras. Wenn die drei Komponenten «innere Motivation von Komponisten», «Interpret» und «Publikum» auf derselben Wellenlänge liegen, entsteht ein gelungenes Konzert. Diese Ethik der Interpretation lernte Jean-Guihen Queyras bei Pierre Boulez, mit dem ihn eine lange Zusammenarbeit verband. So nimmt er sich mit gleicher Intensität sowohl alter Musik – wie z. B. mit dem Freiburger Barockorchester und der Akademie für Alte Musik Berlin – als auch zeitgenössischer Werke an. Unter anderem hat er Kompositionen von Ivan Fedele, Gilbert Amy, Bruno Mantovani, Michael Jarrell, Johannes Maria Staud, Thomas Larcher und Tristan Murail zur Uraufführung gebracht. 2014 spielte er das *Cellokonzert* von Peter Eötvös anlässlich dessen 70. Geburtstags unter der Leitung des Komponisten ein. Jean-Guihen Queyras war Gründungsmitglied des Arcanto Quartetts; mit Isabelle Faust und Alexander Melnikov bildet er ein festes Trio. Überdies sind Alexandre Tharaud und Alexander Melnikov seine Klavierpartner. Er ist regelmäßiger Gast bei führenden Orchestern wie dem Philadelphia Orchestra, dem Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, dem Mahler Chamber Orchestra, dem Orchestre de Paris, dem London Symphony Orchestra, dem Gewandhausorchester Leipzig und dem Tonhalle-Orchester Zürich und arbeitet mit Dirigenten wie Iván Fischer, Philippe Herreweghe, Yannick Nézet-Séguin, François-Xavier Roth und Sir Roger Norrington zusammen. Die umfangreiche Diskographie des Cellisten, der exklusiv für harmonia mundi aufnimmt, umfasst unter anderem die Konzerte von Edward Elgar, Antonín Dvořák, Philippe

---

Schoeller und Gilbert Amy. Im Rahmen des Schumann-Projekts hat Queyras die kompletten Trios mit Isabelle Faust und Alexander Melnikov aufgenommen, aber auch das *Cellokonzert* mit dem Freiburger Barockorchester unter Pablo Heras-Casado. Die Aufnahme «THRACE - Sunday Morning sessions» baut seine Zusammenarbeit mit den Chemirani-Brüdern und Sokratis Sinopoulos aus, wobei der Schwerpunkt auf der Interaktion zwischen zeitgenössischer Musik, Improvisation und mediterranen Traditionen liegt. In der Saison 2022/23 erscheinen eine Aufnahme von Werken von Marin Marais mit Alexandre Tharaud sowie die erste CD des Ensembles Invisible Stream, das er zusammen mit Raphaël Imbert, Pierre-François Blanchard und Sonny Troupé gebildet hat. Zu den Höhepunkten der Saison 2023/24 gehören unter anderem Konzertreisen nach Australien, in die USA, nach Kanada und Tournées durch Europa, Auftritte mit der Tanzkompanie Rosas und Anne Teresa de Keersmaeker, Einladungen vom Royal Concertgebouw Orchestra, dem Orchestre de Chambre de Paris, dem Philharmonia Orchestra London, dem Orquesta Nacional de España, dem Residentie Orkest Den Haag oder dem Cleveland Orchestra, die Zusammenarbeit mit Dirigent\*innen wie Philippe Herreweghe, Sir John Eliot Gardiner, Anja Bihlmaier oder Maxim Emelyanychev, sowie zahlreiche Kammermusikkonzerte mit Isabelle Faust, Alexander Melnikov, Alexandre Tharaud, Kristian Bezuidenhout, Tabea Zimmermann und dem Belcea Quartett. Weitere Konzerte führen Jean-Guihen Queyras unter anderem in die Tonhalle Zürich, die Wigmore Hall London, die Pariser Philharmonie, zum Musikfestival Heidelberger Frühling, ins Konzerthaus Wien und in die Elbphilharmonie Hamburg. Queyras unterrichtet an der Musikhochschule Freiburg und ist künstlerischer Leiter der Rencontres musicales de Haute-Provence, die in Forcalquier stattfinden. Er spielt ein Violoncello von Gioffredo Cappa aus dem Jahr 1696, seit 2005 eine Leihgabe von Mécénat Musical Société Générale. Jean-Guihen Queyras trat zuletzt in der Saison 2022/23 in der Philharmonie Luxembourg auf, begleitet von den Lëtzebuurger Philharmonikern.

Alexander Melnikov photo: Molina Visuals



---

## Alexander Melnikov piano

**FR** Alexander Melnikov a fait ses études au Conservatoire de Moscou auprès de Lev Naumov. Ses rencontres avec Sviatoslav Richter qui l'invita régulièrement à ses festivals en Russie et en France comptent parmi les expériences les plus marquantes de sa vie musicale. Il est lauréat de nombreux concours comme le Concours International Robert Schumann (1989) et le Concours musical international Reine Elisabeth de Belgique (1991). Très tôt, Alexander Melnikov a commencé à se consacrer à la pratique de l'interprétation historique. Il a réalisé de nombreux projets avec Andreas Staier et Alexei Lubimov. Il donne régulièrement des concerts avec des ensembles réputés de musique ancienne tels le Freiburger Barockorchester, Musica Aeterna ou l'Akademie für Alte Musik Berlin. Parmi les orchestres qui l'ont invité comme soliste, citons le Royal Concertgebouw Orchestra, le Gewandhausorchester Leipzig, le Philadelphia Orchestra, le NDR Elbphilharmonie Orchester et le HR-Sinfonieorchester ainsi que les Münchner Philharmoniker, le Rotterdam Philharmonic et le BBC Philharmonic. Il a travaillé avec des chefs tels Mikhaïl Pletnev, Teodor Currentzis, Charles Dutoit, Paavo Järvi, Thomas Dausgaard, Maxim Emelyanychev et Vladimir Jurowski. Avec Andreas Staier, le pianiste a enregistré et joué en concert un programme à quatre mains exclusivement consacré à Franz Schubert. Une pratique intensive de la musique de chambre avec le violoncelliste Jean-Guihen Queyras fait partie des éléments incontournables de son travail. Il accorde également une grande importance aux concerts de musique de chambre en duo avec Isabelle Faust, sa partenaire musicale de longue date. Récompensé par le Gramophone Award et l'ECHO Klassik 2010 et nommé pour le Grammy, leur enregistrement de l'intégrale des *Sonates pour violon et piano* de Beethoven chez harmonia mundi fait désormais référence. En 2015 a paru leur enregistrement des *Sonates pour violon et piano* de Brahms, suivi par celles de Mozart en 2018. Cette même année est sorti le disque «Four Pieces, Four Pianos», salué par la critique, et il a également enregistré l'intégrale des *Sonates pour piano*

---

de Prokofiev. Il a sorti en 2023 son nouvel album «Fantasie – Seven Composers Seven Keyboards». Les points forts de la saison 2023/24 seront sa tournée de concerts en Australie avec le Melbourne Symphony Orchestra et le Sydney Symphony Orchestra, sa résidence en tant que «Portraitkünstler» à la Kölner Philharmonie, des concerts avec l'Atlanta Symphony Orchestra, le Finnish Radio Symphony Orchestra, le Mahler Chamber Orchestra ou l'orchestre baroque B'Rock de Belgique. Il poursuit son travail de musique de chambre dans des formations diverses et se produit avec elles à la Philharmonie de Paris, au Musikfest de Berlin, au Klavierfestival Ruhr et au Wigmore Hall de Londres. Des récitals à la Philharmonie de Berlin, au Toppan Hall de Tokyo ou au Prinzregententheater de Munich complètent la saison en cours. Alexander Melnikov a joué pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg le 18 septembre

### **Alexander Melnikov** Klavier

**DE** Alexander Melnikov studierte am Moskauer Konservatorium bei Lev Naumov. Zu seinen musikalisch prägendsten Erlebnissen zählen die Begegnungen mit Svjatoslav Richter, der ihn regelmäßig zu seinen Festivals in Russland und Frankreich einlud. Er ist Preisträger des Internationalen Robert-Schumann-Wettbewerbs (1989) und des Concours Musical Reine Elisabeth in Brüssel (1991). Sehr früh begann Alexander Melnikov sich mit der historisch informierten Aufführungspraxis auseinanderzusetzen. Wesentliche Impulse erhielt er hierbei von Andreas Staier und von Alexei Lubimov. Regelmäßig steht er mit namhaften Ensembles für alte Musik wie dem Freiburger Barockorchester, Musica Aeterna oder der Akademie für Alte Musik Berlin auf der Bühne. Unter den Orchestern, bei denen Alexander Melnikov als Solist gastierte, finden sich das Royal Concertgebouw Orchestra, das Gewandhausorchester Leipzig, das Philadelphia Orchestra, die Münchner Philharmoniker, das Rotterdam Philharmonisch Orkest und das BBC Philharmonic. Er arbeitete mit Dirigenten wie Mikhail Pletnev, Teodor Currentzis,



Charles Dutoit, Paavo Järvi, Thomas Dausgaard, Maxim Emelyanychev und Vladimir Jurowski zusammen. Wichtige Kammermusikpartner\*innen Melnikovs sind Andreas Staier, Jean-Guihen Queyras und Isabelle Faust. Die Einspielung sämtlicher Beethoven-Violinsonaten mit Isabelle Faust bei harmonia mundi ist zu einer Referenzaufnahme geworden. Zuvor hatten die beiden die Violinsonaten von Brahms (2015) und Mozart (2018/2021) eingespielt. 2018 erschien sein hochgelobtes Album «Four Pieces, Four Pianos», zudem spielte er sämtliche Klaviersonaten von Prokofjew ein und veröffentlichte 2023 sein Album «Fantasie-Seven Composers Seven Keyboards». Höhepunkte der Saison 2023/24 sind Alexander Melnikovs Konzertreise nach Australien mit dem Melbourne Symphony Orchestra und dem Sydney Symphony Orchestra, seine Residenz als Porträtkünstler in der Kölner Philharmonie sowie Konzerte mit Orchestern wie dem Atlanta Symphony Orchestra, dem Finnischen RSO, dem Mahler Chamber Orchestra, oder dem Barockorchester B'Rock aus Belgien. Die kammermusikalische Arbeit setzt Alexander Melnikov in unterschiedlichsten Besetzungen fort und tritt u. a. in der Pariser Philharmonie, beim Musikfest Berlin, beim Klavierfestival Ruhr und in der Wigmore Hall in London auf. Solo-Konzerte in der Berliner Philharmonie, der Toppan Hall in Tokyo oder im Münchner Prinzregententheater runden Alexander Melnikovs diesjährige Saison ab. In der Philharmonie Luxembourg ist Alexander Melnikov zuletzt im September 2023 aufgetreten.

---

Prochain concert du cycle  
Nächstes Konzert in der Reihe  
Next concert in the series

# Frank Peter Zimmermann & Martin Helmchen

## «Sonates»

---

**15.11.23**

Mercredi / Mittwoch / Wednesday

---

**Frank Peter Zimmermann** violon  
**Martin Helmchen** piano

Brahms: *Klarinettensonate op. 120/1 (arr. pour violon et piano)*

Bartók: *Sonate pour violon et piano N° 1*

Brahms: *Scherzo WoO 2 (FAE-Sonate)*

*Violinsonate N° 1*

---

### Musique de chambre

---

19:30

**100' + entracte**

---

### Salle de Musique de Chambre

---

Tickets: 35 / 45 € / **Pilhil30**

---

---

# www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site [www.philharmonie.lu](http://www.philharmonie.lu)

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter [www.philharmonie.lu](http://www.philharmonie.lu)


## Follow us on social media:

 [facebook.com/philharmonie](https://facebook.com/philharmonie)

 [instagram.com/philharmonie\\_lux](https://instagram.com/philharmonie_lux)

 [youtube.com/philharmonielux](https://youtube.com/philharmonielux)

 [twitter.com/philharmonielux](https://twitter.com/philharmonielux)

 [lu.linkedin.com/company/philharmonie-luxembourg](https://lu.linkedin.com/company/philharmonie-luxembourg)

 [tiktok.com/@philharmonie\\_lux](https://tiktok.com/@philharmonie_lux)

---

## Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2023

Pierre Ahlborn, Président

Stephan Gehmacher, Directeur Général

**Responsable de la publication** Stephan Gehmacher

**Rédaction** Charlotte Brouard-Tartarin, Dr. Christoph Gaiser,

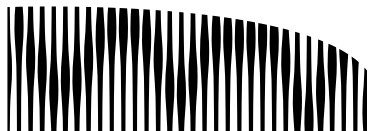
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot - Le Nabour

**Design** NB Studio, London

Imprimé par: Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /

Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



# Philharmonie Luxembourg



LE GOUVERNEMENT  
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG  
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz